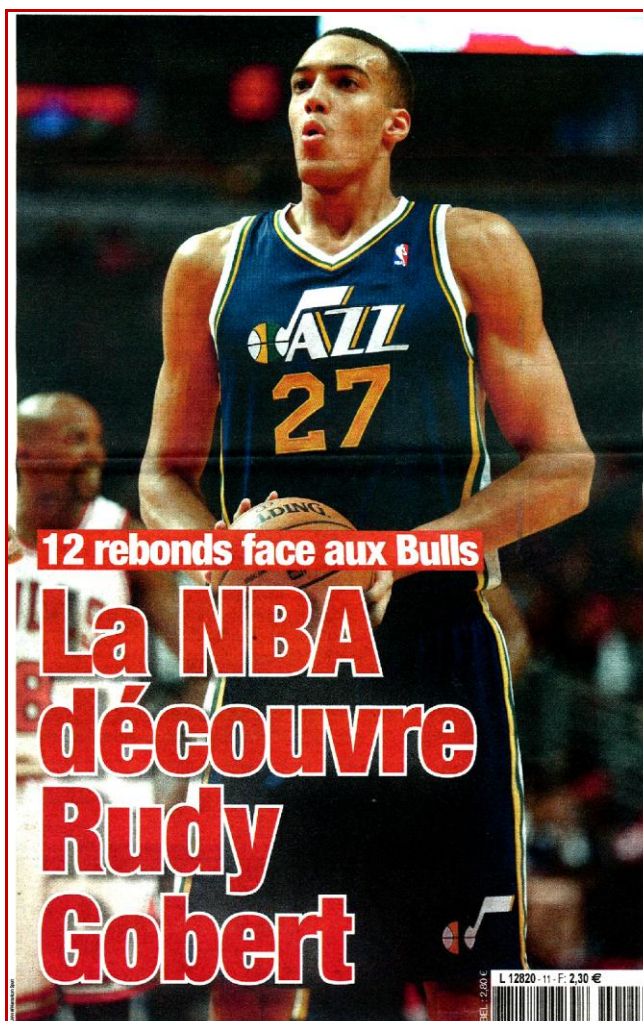


### **Gobert apprend dans le dur**

0 victoire et 8 défaites, voilà le bilan - catastrophique - des Utah Jazz depuis le début de saison NBA. Jamais, la franchise de Salt Lake City n'avait connu pareille entame de championnat. Un triste record dont le néo-Jazz Rudy Gobert se serait bien passé. Pourtant, le jeune pivot, formé à Cholet Basket, réalise dans l'ensemble de bons premiers pas sur les parquets américains. En effet, l'ex-Choletais affiche un temps de jeu moyen de 12,3 minutes pour 1,8 point, 5,1 rebonds et 0,9 contre. Des stats très honnêtes pour un rookie.

*Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 13 novembre 2013*

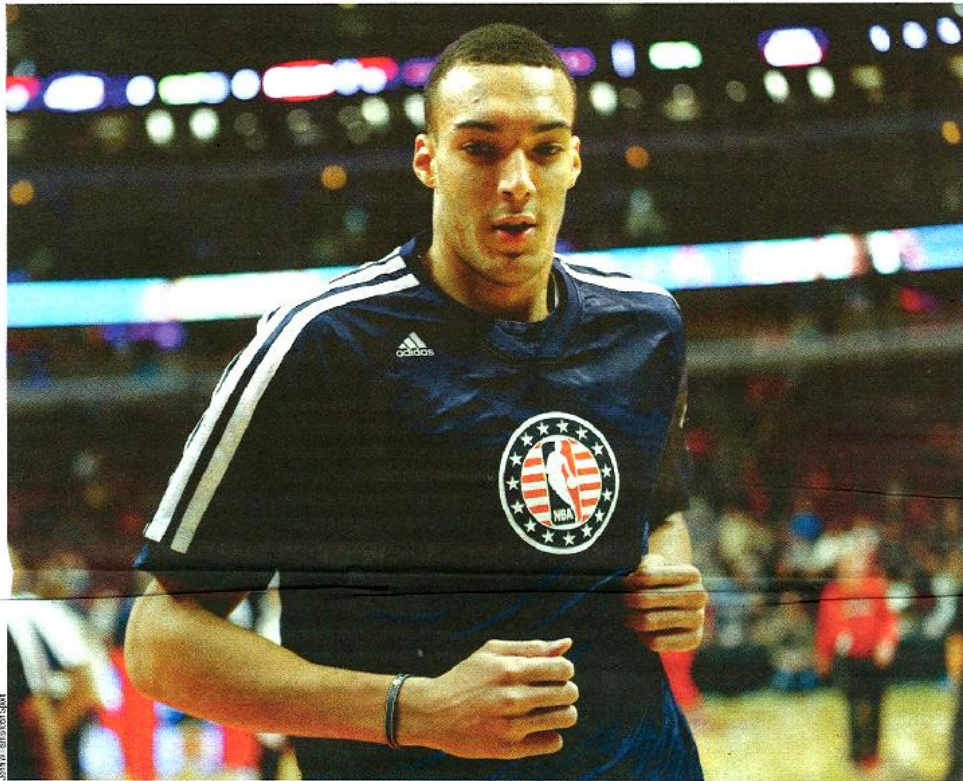


**Rudy Gobert (Utah Jazz)**

# « Je n'ai jamais douté »

**Si, sur le terrain, il semble très concentré et plutôt nerveux, il est en dehors très relax et lucide lorsqu'il évoque sa nouvelle vie, sa nouvelle planète. Le jeune Rudy Gobert (2,16 m, 21 ans), 20e joueur français à évoluer dans l'Association, est sûr de lui et déterminé : la NBA est juste la suite logique de sa carrière. Et ça tombe bien parce qu'au Utah Jazz, il y a de la place, même pour un grand gaillard comme lui.**

Propos recueillis par Claire PORCHER, à Toronto



**H**-2 avant la rencontre Raptors/Jazz. Rudy Gobert et quelques coéquipiers sont déjà à l'œuvre sur les paniers du Air Canada Centre. « La manière dont il travaille chaque jour, sa concentration et sa détermination à être meilleur... J'apprécie vraiment ses efforts chaque soir sur le terrain. Il va continuer à progresser parce qu'il se bat pour ça », évoque Tyrone Corbin. Le coach du Jazz sait que l'ancien Choletais se donne les moyens de réussir sur sa nouvelle planète. Une nouvelle vie rythmée par les avions à prendre, les hôtels où s'installer et les salles de basket à apprivoiser. Dans le locker-room, Rudy s'installe entre Trey Burke et Ian Clark. Le coin des rookies est reconnaissable par de petits objets, insolites dans un vestiaire de basket. Pour le Français, il s'agit de son sac Minnie, posé au-dessus de son casier, qu'il doit avoir tout le temps avec lui. Bizutage de rookie. Casque blanc sur les oreilles, il sirote une boisson énergétique d'une couleur suspecte. Il observe, concentré, le dernier match de Toronto contre Indiana, qui passe sur grand écran. Méthodique, Rudy suit sa routine. Une heure avant le match, il enfle ses protections et s'installe au milieu du vestiaire pour s'étirer, près d'un énigmatique et énorme sac de pop-corn qui traîne à terre, et les yeux toujours rivés sur la télévision.

**Comme un lion en cage**

Jusqu'à ce que Brandon Rush lui pose une question. Un peu gêné, Rudy s'improvise traducteur quand son coéquipier lui demande comment se disent en français certains mots grossiers. Cela amuse Ian Clarke, qui passe beaucoup de temps avec Rudy. « C'est un bon mec, il est drôle. Je pense qu'il était

un peu stressé en arrivant et qu'il se sent mieux, plus à son aise maintenant », nous dit le shooting guard américain. Fin de la récréation. Vingt minutes avant le match, les joueurs du Jazz reviennent sur le terrain, Rudy en tête. Toujours en mouvement, le pivot s'étire, sautille. Même pendant les hymnes, il trépigne d'impatience, comme un enfant aux portes du parc d'attraction. Mais il devra patienter quelque temps sur le banc des remplaçants, les coudes posés sur ses longs segments inférieurs. 2,16 m et 2,36 m d'envergure recroquevillés sur une pauvre chaise. Il attend studieusement son heure en encourageant ses coéquipiers et en écoutant les conseils des assistant-coaches. Finalement, le lion sort de sa cage et remplace Enes Kanter alors qu'il reste quatre minutes dans le premier quart-temps. Le pivot, très actif sur le terrain, réussit dès les premières secondes un très beau contre, laissant DeMar DeRozan à terre. Sûr de lui, Rudy n'hésite pas à discuter avec un arbitre après une faute sifflée. Mais le match tourne indiscutablement en faveur des Raptors qui mènent 63 à 36 à la mi-temps. Après avoir rongé son frein sur le banc, le Français revient dans le dernier quart et termine le job (2 pts, 7 rbd et 2 cts en 16'). « Pour un rookie et jeune comme il l'est, il fait du bon boulot dans la raquette », confirme Gordon Hayward. Le Jazz s'incline 91 à 115 face à l'équipe du dernier MVP de Pro A, Dwight Buycks, qui lui aussi fait ses gammes de rookie.

**Jamais sans ma Minnie**

En conférence de presse, le coach Tyrone Corbin tente de positiver alors qu'avec un bilan de sept défaites en autant

de rencontres, le Jazz est dans le rouge. « C'est une bonne expérience pour les jeunes. Ils comprennent à quel point cette ligue peut être difficile et l'importance d'être prêt à chaque match. » Pendant ce temps, Rudy enfle son jean taille surdimensionnée, sa chemise grise, ses baskets blanches et sa veste Jordan. L'ambiance se décontracte dans le vestiaire et le cours de français irrévérencieux reprend. Rudy attrape la housse de protection de son costume spécial dress code NBA. Sa voix grave contraste avec le ridicule sac de Minnie rose posé sur son épaule. En le raccompagnant au bus, le Français me parle... en anglais. L'habitude, déjà. Ce soir, c'est retour à Salt Lake City pour affronter dans deux jours les Denver Nuggets d'Evan Fournier, un autre locataire frenchy de la planète NBA.

**« Cet été a été un grand tournant dans ma carrière. »**

**Quand as-tu réalisé que le rêve américain était possible ?**  
J'ai fixé mes objectifs quand je suis arrivé à Cholet. J'ai commencé à me dire : « Je vais aller en NBA. » Un peu avant même. Je me suis toujours vu évoluer en NBA.

**Comment l'es-tu préparé à entrer dans la machine nord-américaine lors de ta dernière saison en Pro A ?**

J'ai essayé d'être le plus sérieux possible. J'ai eu quelques entorses donc j'ai essayé déjà d'avoir un meilleur train de vie, de bien manger, bien me reposer et surtout travailler pour me renforcer. J'avais une cuisinière, un nutritionniste, un coach mental pour savoir comment aborder les matches, le préparateur physique de Cholet était là aussi. J'ai mis pas mal de choses en place.

**Est-ce que tu te rends compte de l'importance de l'été 2012 dans ta carrière professionnelle ?**

C'est vrai que cet été a été un grand tournant dans ma carrière. Même si, chaque été, je suis occupé. L'année dernière avec Trévisse, l'équipe de France... Chaque été est plutôt chargé.

**Tu penses avoir la maturité nécessaire pour gérer ce virage dans ta si jeune carrière ?**

Aujourd'hui, oui. C'était le bon moment pour partir. Certains me critiquaient quand je disais que c'était le bon moment... Mais maintenant, je commence à jouer, c'est bien. Je n'ai jamais douté.

**Es-tu bien installé à Salt Lake City ?**

Je suis très, très bien installé. De façon générale, c'est parfait pour moi. Les gens pensent que Utah c'est merdique. En France, tout le monde me disait : « Putain... Utah quoi ! » Ils m'ont fait peur ! Mais finalement, je suis vraiment content d'être là. J'aime bien la ville, ce n'est pas New York, mais il y a des bons côtés : le coût de la vie, le trafic, la propreté, etc.

**En parlant de coût de la vie, comment gères-tu justement ce nouveau rapport que tu as avec l'argent (Rudy gagnait environ 50 000 € annuels en Pro A en 2012-13, son contrat NBA est de 1,1 M\$, soit 820 000 €, pour 2013-14) ?**

Je pense que cela dépend des gens. Un million à l'année, c'est quand même un peu fou. Mais c'est rien par rapport à mes objectifs dans les années qui suivent. J'ai pris un bon appartement, une bonne voiture que je vais garder plusieurs années (un Range Rover Evoque, ndr). J'essaie d'être plutôt intelligent. Je ne me prive pas, mais je ne fais pas le fou non plus.

**Entre deux déplacements, qu'est-ce que tu fais de ton temps libre à Salt Lake City ?**

Je me repose déjà. Je joue aux jeux vidéo parce que je suis un geek ! Il me faut ma dose (sourire) quand je rentre d'une semaine de déplacement. Sinon, je vais au cinéma... Une fois par mois, je peux sortir un peu, comme les boîtes ferment

**« Salt Lake City, c'est parfait pour moi. »**

tôt ici. Je traîne beaucoup avec Ian Clark (autre rookie, non drafté). D'ailleurs il va peut-être venir en France cet été. Je vais lui montrer Cholet (rires) !

### En parlant de jeux : finalement, le plus impressionnant quand on arrive en NBA, n'est-ce pas de se voir dans NBA2K ?

Il faut que je progresse encore dans le jeu. En vrai aussi, mais dans le jeu, c'est abusé ! Mon bonhomme, il fait un aller-retour et il est fatigué ! C'est vrai que, même si ce n'est qu'un jeu vidéo, j'ai toujours eu envie de me voir dedans. C'est marrant.

### Revenons à Salt Lake City : les fans te reconnaissent-ils dans la rue ?

Bien sûr ! Même avant que je joue un seul match. Les gens sont super cools quand ils savent que t'es basketteur. En plus je suis Français...

### Comment as-tu été pris en charge en arrivant dans la franchise ?

Je suis allé dans un centre à Santa Barbara, pendant deux jours. Cela a été très utile. On a fait plein de tests. Ils ont pris plein de mesures, au niveau de la souplesse, des sauts... Ils mettent des capteurs sur toi et ils voient tes os quand tu sautes, quand tu retombes. Ils vérifient que tu n'as pas de déséquilibre. Ils ont dit que je n'avais vraiment aucun souci, que quand j'allais être plus fort dans mes jambes, ça allait vraiment être autre chose. Maintenant, on a aussi les plaques de force dans la salle à Utah, pour mesurer la force que tu mets dans tes jambes. J'ai refait le test avant que la saison ne commence, et j'avais déjà beaucoup progressé.

### Et au niveau du poids, tu en es où ?

À Cholet je faisais 105-106 kg. Je sais que je suis beaucoup plus fort sur mes jambes, je suis à 110-111 kg. Je cours plus vite qu'avant, je suis beaucoup mieux sur mes déplacements. Il y a encore beaucoup de progrès à faire mais c'est beaucoup mieux.

### Comment s'est passé le travail avec Karl Malone pendant le training-camp ?

C'était un peu comme un mentor. Il dit que ce sont les intérieurs qui font gagner les matches, même si on a l'impression que c'est le joueur qui met 30 points. Après chaque entraînement, il nous mettait des notes. Pas individuellement mais pour tout le groupe. Il nous disait : « Aujourd'hui les bigs, vous avez été nuls, je vous donne D. »

### Comme à l'école.

Oui. Mais l'école militaire !

### Et quelle relation as-tu avec Tyrone Corbin ?

Je l'aime bien parce qu'il parle. Il dit les choses. Et je vais aussi vers lui pour lui demander. Par exemple, je lui demande : « Qu'est-ce que tu penses que j'aurais dû faire de mieux sur ce match ? » Et il me dit : « T'aurais pu faire ça, ça. » Cela le rassure car il se dit : « Le prochain match, il ne fera pas la même erreur. Je peux le mettre sur le terrain. »

### Il y a aussi une relation de confiance entre vous deux ?

J'avais fait un mauvais match à Phoenix (1 pt, 4 bps, 0 rbd en 8', ndr). Le lendemain matin, il n'y avait pas shooting mais je suis quand même venu à la salle. Le coach était là, il faisait sa muscu. Je suis allé le voir et je lui ai dit que j'étais désolé pour le match, qu'aujourd'hui je ferai mieux. Il m'a dit : « T'inquiète pas, de toute façon, moi je crois en toi. J'ai confiance en toi, je sais que ça va aller. »

### As-tu des difficultés en anglais ?

J'ai pris quelques cours en France. J'ai toujours été bon en anglais à l'école. À Cholet, je parlais beaucoup avec les joueurs américains, je regarde des films en anglais... À force d'écouter, ça va mieux. Parfois, je demande de répéter, mais sinon ça va. C'est sûr qu'ils veulent encore que je progresse mais je suis suffisamment bon pour qu'ils me fassent jouer. Je comprends les temps-morts, les consignes, donc il n'y a pas de souci.

### Tu as une bonne relation avec les médias américains ?

Ils sont cools. Je pense que les journalistes m'aiment bien. Ma personnalité, et puis comme je me bats sur le terrain, ils aiment bien ça.

## « Un million à l'année, c'est quand même un peu fou. »

### Dans l'équipe, un joueur en particulier te conseille plus que les autres ?

Je dirais Jamaal Tinsley, il me parle pas mal sur le banc. C'est un peu le vieux du groupe. Il a beaucoup d'expérience, alors je l'écoute. (Richard) Jefferson aussi.

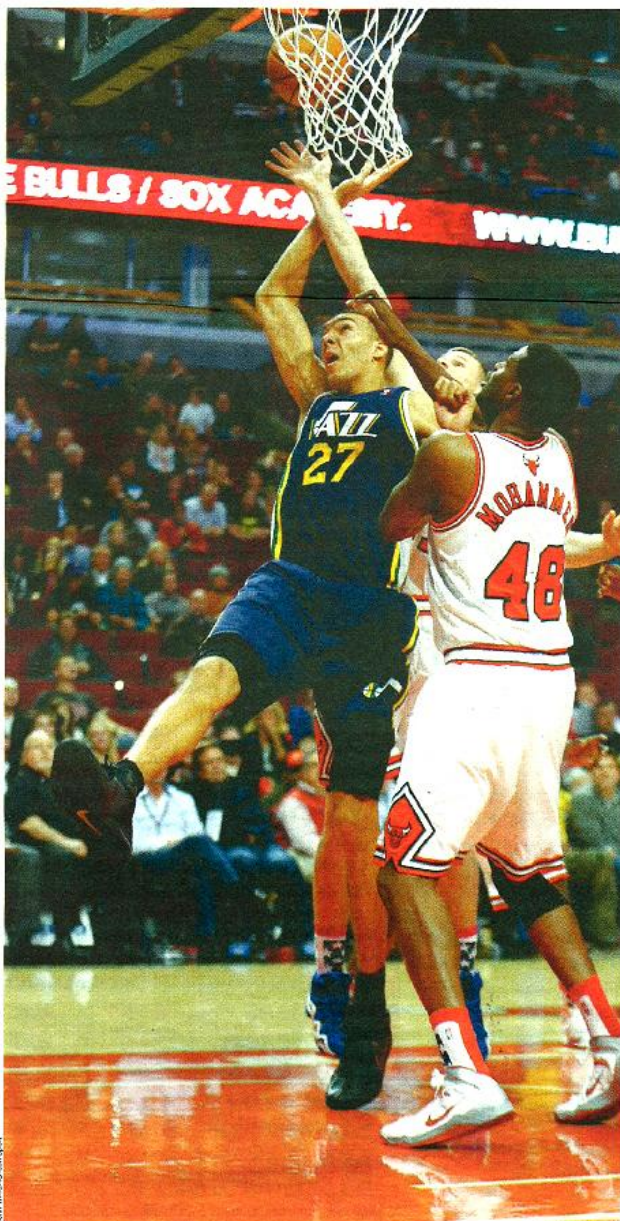
### Qu'est-ce que tu t'es dit après tes bons matches en pré-saison (4 pts, 12 rbd et 5 cts en 20' contre les Clippers et 16 pts, 9 rbd et 3 cts en 25' contre les Lakers) ?

Ça m'a rassuré. Je n'étais pas vraiment inquiet non plus, mais je ne pensais pas faire ça si tôt dans la saison. Même Enes (Kanter), il s'est dit : « Houlà, il va peut-être prendre ma place. » Il était à 100 % à l'entraînement d'après ! Ces deux matches de pré-saison, cela m'a mis en confiance, les coaches aussi. Ils se sont dit : « Ah ouais quand même ! On va être obligé de le faire jouer ! Il prendra ses rebonds, mettra ses contres, et les points, ça viendra. »

### À quoi ressemble une semaine de Rudy Gobert aujourd'hui ?

Ça dépend. Demain, c'est day off. Je vais faire un peu de muscu chez moi et je vais aller shooter avec le coach trente minutes. Jour de match, on a le shooting le matin. On part toujours la veille. Si on a deux matches consécutifs, on part direct le soir après le premier. Tu arrives tard le soir, tu dors et le lendemain, c'est repos jusqu'au match. Après tu enchaînes...

## « J'aime bien regarder la Pro A. Surtout Cholet. »



### Et les entraînements ?

En général, j'arrive deux heures avant. Le coach des intérieurs m'aime bien alors on travaille ensemble : on travaille sur les moves, on a modifié mon tir avec un travail sur l'équilibre. Je travaille toujours mais c'est beaucoup mieux. Dans quelques mois, je pourrai vraiment être une menace à mi-distance et ça va tout changer dans mon jeu. Une heure avant l'entraînement, je fais ma muscu. Et quinze minutes avant, je m'étire et je fais un peu de shoot.

### Au niveau du jeu, qu'est-ce qui te frustre le plus sur le terrain ?

Au début, par rapport aux fautes... Déjà que je suis un rookie, en plus ils me faisaient des trucs de « out ». À Brooklyn, j'ai fait six fautes (en seize minutes, ndr), mais il y a deux fautes (sourire)... Les règles sont un peu différentes mais j'ai compris le fonctionnement, ça va aller de mieux en mieux.

### Quand tu joues contre les pivots stars comme Dwight Howard ou Pau Gasol, le sentiment qui domine, c'est le respect ou l'envie de les dominer ?

Tous mes meilleurs matches de la saison, je les ai faits contre des gros big men. Pau Gasol, Dwight Howard, Joakim (Noah), Brook Lopez : c'est contre eux que j'ai fait mes meilleurs matches. Je me dis : « Faut que je le défonce, que je montre que je peux défendre dessus. » Il faut que je change mon approche. Contre Phoenix par exemple, où il n'y a pas de superstar, je me suis peut-être un peu plus relâché. Il faut que je me dise qu'en NBA, il y a toujours un bon joueur en face. Chaque soir, être prêt.

### Le rookie game est-il l'un de tes objectifs ?

Oui, bien sûr. J'aimerais bien y participer.

### Le début de saison de la franchise est mauvais (0-7). Restes-tu confiant pour la suite ?

Je me concentre sur moi, sur ce que j'ai à faire. Mais je pense qu'on va gagner des matches, on est jeunes. Les derniers matches, on ne mérite pas de les gagner mais lors des premiers matches, les coups de sifflets qu'on se prend... Je n'ai jamais vu ça. Kevin Durant qui shoote 25 lancers (22/24, ndr) alors qu'il aurait dû en shooter dix, ça fait mal. Surtout que le gars, il ne rate pas. Mais bon, c'est comme ça, c'est toujours dur pour les jeunes équipes. En gagnant les matches : c'est comme ça qu'on se fera respecter par les arbitres, et par tout le monde.

### Quel regard portes-tu sur ta carrière en France ?

C'est un bon championnat, qui m'a beaucoup aidé. J'ai de très bons souvenirs et je ne regrette pas du tout d'être resté en France, de ne pas être allé en université. Je suis fier d'avoir joué en Pro A.

### Tu te tiens au courant du championnat ?

Oui je suis le championnat. Quand je suis chez moi et qu'il y a un match, je le regarde. J'aime bien. Surtout Cholet...

### Communique-tu avec les autres Français en NBA ?

Avec Joakim (Noah, rencontré le 8 novembre, ndr), on s'est juste un peu parlé avant l'échauffement. Demain, Evan sera à Salt Lake City, on va aller manger ensemble. J'ai de bons contacts avec tous, mais il y en a avec qui je communique plus comme Nico Batum, Evan ou Kevin Séraphin.

### Comment as-tu suivi l'épopée des Bleus à l'Euro ?

J'étais à Utah, j'ai regardé les matches quand je n'étais pas à l'entraînement. J'étais super content. C'était super pour Tony, Boris, Flo, qui courent après depuis si longtemps. Super pour tout le monde mais surtout pour eux.

### Ce n'est pas frustrant de ne pas avoir été dans le groupe ?

Pas du tout (sûr de lui). J'aurai mon moment. ●